

alors 11 $\frac{1}{4}$ heures. Une demi-heure plus tard, la porte de Sainte-Marthe était ouverte, et la bière était placée sur un char funèbre.

Tandis que ces cérémonies et ces préparatifs avaient lieu dans la basilique de Saint-Pierre, une foule immense avait envahi les abords de la basilique, toute la place et toutes les rues par où devait passer le cortège.

A minuit précis, le convoi se mit en marche. Le char était traîné par quatre chevaux noirs, les deux premiers conduits à la Daumont. Le palefrenier et le cocher portaient la même livrée qu'avant 1870, avec un crêpe noir au bras.

Le char était entièrement recouvert d'un drap en velours de soie rouge, avec des crépines d'or et les armoiries du pontife défunt aux quatre angles, le tout surmonté d'un simple coussin égalment en velours rouge.

Huit ecclésiastiques en surplis et un cierge à la main entouraient le char, qui était suivi de plusieurs milliers de personnes, tenant en main des torches et récitant le chapelet. Venaient ensuite les voitures des prélats chargés par le Souverain Pontife et le Chapitre de présider à la cérémonie.

On ne saurait rien imaginer de plus imposant, de plus grandiose et de plus touchant que le magnifique spectacle de cet immense cortège traversant les places et les rues de Rome, au milieu d'une foule énorme, respectueuse et sympathique, tandis qu'une brillante illumination décorait toutes les fenêtres, de beaucoup desquelles on jetait des couronnes de fleurs.

Depuis le Vatican jusqu'à la place de Venise, une seule habitation était plongée dans l'obscurité et avait portes et fenêtres fermées; c'était l'ancien palais Braschi, sur la place de Pasquino et de Saint-Pantaléon, qui est aujourd'hui le palais du ministère de l'intérieur. Partout ailleurs, on ne voyait que lampes, candélabres, chandeliers, bengale et même simples bougies. C'était vraiment féérique.

On comprend qu'une pareille démonstration d'amour, de fidélité et de respect n'était pas faite pour satisfaire la voyoucratie libérale; aussi, quelques sifflets et quelques cris infâmes se sont-ils fait entendre à l'entrée du Borgo et dans trois ou quatre autres endroits, couverts aussitôt par des applaudissements frénétiques des personnes du cortège et de la foule immense qui stationnait le long des rues.

Les voyous ont compris que tant qu'on serait dans la vieille et vraie Rome, le mieux qu'ils avaient à faire c'était de garder un silence prudent. Cela prouve aussi que si la police, disséminée le long des rues, avait fait son devoir et réprimé énergiquement les premiers attentats, il n'y aurait pas pu y avoir de scandale; mais elle semblait indifférente, sans ordres, et considérait ce commencement de désordre comme si cela ne la regardait aucunement.

C'est au point que certaines gens indignées ont demandé à quelques gardes s'ils étaient sourds et paralysés. Les journaux libéraux eux-mêmes sont forcés de constater cette attitude incompréhensible des agents du gouvernement. Ainsi l'*Opinion* écrit: "Nous ne parlons point des dispositions prises pour sauvegarder l'ordre. La force publique était insuffisante et mal distribuée, et le manque d'une bonne direction était trop manifeste. Jamais la théorie du non prévenir n'avait eu une plus large application. Nous pouvons assurer le ministre de l'intérieur que, sur ce point, cette nuit, l'opinion du public, sans distinction de parti, était unanime pour le blâmer."

Heureusement que, malgré toutes les excitations et la légitime colère qui bouillonnait dans leur cœur, les catholiques ont fait preuve, comme l'attestait un inspecteur de police lui-même, d'une patience, d'une modération et d'une réserve angéliques, se contentant de répondre aux sifflets et aux injures par des prières et des chants pieux.

Mais revenons aux faits et gestes de certaines de voyous et d'élèves de l'Université. C'est sur la place du Jésus, qu'enhardis par la déplorable indifférence des

policiers et par l'approche des nouveaux quartiers où ils n'avaient plus autant à craindre une foule indignée et sympathique, ils ont commencé à siffler avec force et à se jeter sur ceux qui formaient la queue du cortège; mais le scandale est devenu vraiment dégoûtant quand on est arrivé au sommet de la montée Ste-Catherine, dans la rue Nationale.

Les braillards se sont mis alors à siffler et à entonner l'hymne de Garibaldi en marchant sur les trottoirs déserts. Malgré cela, le cortège marchait compacte, et ce n'est que ceux qui marchaient à la queue qui étaient les victimes de ces désordres. Mais une fois sur la place de la Gare, la canaille a voulu s'approcher du char funèbre et a lancé des pierres sur les voitures qui suivaient et sur la pieuse foule du cortège.

La police s'est enfin décidée à agir et a tenté de repousser ces misérables, mais n'a pas tout à fait réussi, et le scandale et les insultes se sont continués jusqu'à St-Laurent, où il a fallu faire les sommations d'usage et procéder à de nombreuses arrestations pour permettre au cortège de pénétrer dans la basilique.

Le corps du saint pontife a fait son entrée dans le lieu de sa dernière demeure à deux heures du matin, et a été reçu par les trois cardinaux exécuteurs-testamentaires, les Révérends Pères Capucins, les membres de l'Association de la prière pour les défunts, dont Pie IX avait fait partie, et par la confrérie de l'Immaculée-Conception, dont il était le fondateur. La bière a été aussitôt descendue dans la crypte, et le cardinal Monaco, revêtu de ses habits pontificaux, a donné l'absoute. Son Eminence a célébré ensuite le saint sacrifice de la messe. Pendant ce temps, les ouvriers terminaient les derniers travaux pour enfermer la bière dans le monument funèbre.

Mgr Pericoli a donné ensuite lecture devant les trois cardinaux, les deux témoins nommés plus haut et les prélats représentants du pape et du Chapitre de Saint-Pierre, du procès-verbal, tandis que les ouvriers fermaient rapidement l'arc sous lequel repose la bière entourée de larges dalles en marbre. On a placé en suite contre le mur le modeste monument en marbre blanc, tel que le saint pontife l'a désiré dans son testament.

Ce monument mesure à la base 2,66 et a une hauteur de 1,57 du sol au sommet du tympan. Au milieu de la base en marbre gris est une tête de mort en bronze. Au milieu du tympan sont sculptées en relief la tiare et les clefs.

Pendant que la cérémonie et tout ce travail s'accomplissaient, la canaille s'était enfin dispersée, et les abords de la basilique étaient redevenus tranquilles.

Je ne m'arrêterai pas maintenant à commenter les grandioses et tristes événements de cette nuit, mon cœur est à la fois trop ému et trop indigné; mais je ne puis pas m'empêcher de signaler deux faits de la plus haute importance qui en sont la conclusion manifeste et éclatante. La première, c'est que la noble et fidèle population romaine n'a pas oublié le grand Pape qui fut son bienfaiteur, son souverain et son père; le second, c'est que le Pape est bien réellement prisonnier, que sa liberté et son indépendance sont à la merci de la pire canaille, qu'il en est, en un mot, *sub hostili dominatione constitutus*.

ERRATA

Dans le sonnet de M. Chapman intitulé: "Le Rapide" au lieu de:

La lanc, surplombant le rapide en fureur

Lisez:

La lanc surplombant le rapide en fureur.

Dans la poésie intitulée: "La nuit," au lieu de:

Voici le Christ aux flamboyants essieux;

lisez:

Voici le Chariot aux flamboyants essieux.

ÇA ET LA

A la Convention Acadienne tenue récemment à Memramcook, le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge, a été choisi comme fête nationale des Acadiens des provinces maritimes.

* *

Il vient d'être décidé en Angleterre que tout aspirant à une charge quelconque dans l'armée, devra avoir une connaissance approfondie de la langue française. Il a été ordonné en conséquence aux directeurs des écoles publiques de rendre aussi parfait que possible l'enseignement du français.

* *

On a découvert dernièrement une mine de charbon de précieuse qualité, en arrière de Joliette, sur le versant sud des Laurentides. Les gisements sont très riches et il y a tout lieu d'espérer qu'ils seront exploités avantageusement. MM. Joseph Roberge, L. A. Roberge et E. Dupuis sont les propriétaires de ces terrains houilliers.

* *

Le comité permanent de l'Exposition a accordé la permission à la "Toronto Oil Company" de fournir gratis l'huile nécessaire aux fonctionnements de toutes les machines qui seront exposées.

La "Thompson William Manufacturing Company" a eu l'entreprise de fournir et de poser les arbres de couche et les piliers de la salle des machines.

Il a été décidé que l'exposition du bétail commencerait le vendredi de la première semaine. Les animaux seront exposés huit jours au lieu de quatre. Il a été résolu que l'on fournirait la paille gratis pour le bétail, mais qu'on ne donnerait pas le foin tel que demandé par plusieurs exposants.

Les organisateurs de cette grande Exposition nous prédisent un succès éclatant.

* *

La quatrième convention des Canadiens-français de l'Etat de New-York aura lieu le 23 et le 24 août, au village Champlain. Plusieurs sujets seront soumis à la discussion des délégués, entre autres les questions ayant trait à la langue française, aux écoles à établir dans les centres canadiens, l'encouragement à donner à la presse française et la naturalisation des Canadiens.

L'avis de convocation qui a été publié pour inviter toutes les congrégations religieuses et les sociétés canadiennes à y envoyer des délégués, dit qu'il y a 80,000 Canadiens-français dans l'Etat de New-York et au-delà de cinquante prêtres missionnaires de la même origine.

* *

Le tableau comparatif de la population de la confédération permet de constater que, pendant les dix dernières années, de 1871 à 1881, l'augmentation a été de 680,498; pendant les dix années précédentes, c'est à dire de 1861 à 1871, l'augmentation de la population avait été de 464,197. Ainsi, pendant la dernière décade l'augmentation a été de 18% et de 15% seulement pendant la décade précédente.

Voici le tableau comparatif de la population de 1861 à 1881:

	1861	1871	1881
Ontario.....	1,913,460	1,520,851	1,396,091
Québec.....	1,358,469	1,191,516	1,111,566
Nouvelle-Ecosse.	440,585	387,800	330,857
N. Brunswick..	321,129	285,594	252,047
Isle du Prince-Edouard.....	107,781	94,021	80,861
Manitoba.....	49,509	11,953
La Colombie britannique et le territoire du Nord-Ouest....	160,000	78,700	34,816
	4,350,933	3,670,435	3,206,238

Le tableau suivant nous fait voir l'augmentation actuelle dans chaque province pendant les dix dernières années:

	Augmentation actuelle	Pour cent
Ontario.....	292,600	18
Québec.....	166,953	14
Nouvelle Ecosse.....	52,735	13 $\frac{1}{2}$
Nouveau-Brunswick.....	35,525	12 $\frac{1}{2}$
Ile du Prince-Edouard.....	13,760	15
Manitoba.....	37,556	41 $\frac{1}{2}$

Voici l'état comparatif des principales villes de la confédération:

	1871	1881
Montréal.....	107,225	140,681
Toronto.....	56,092	88,445
Québec.....	59,699	62,447
Halifax.....	29,581	35,101
Hamilton.....	26,716	36,965
Ottawa.....	21,545	27,417
Saint-Jean.....	28,805	26,128
London.....	15,826	19,763
Kingston.....	12,407	14,093

Au dire de la *Gazette* de Montréal, la province d'Ontario aurait droit à quatre députés additionnels dans la Chambre des Communes. Cette province qui a eu jusqu'ici quatre-vingt-huit représentants, en aurait donc désormais quatre-vingt-douze. La représentation des autres provinces restera telle qu'elle est aujourd'hui.

L'EXPULSION DE DON CARLOS

Le *Gaulois* donne les détails suivants sur l'expulsion de don Carlos, de Paris.

Lundi matin, don Carlos était allé faire sa promenade habituelle, qui se prolonge jusqu'à midi. Vers dix heures, deux messieurs se présentaient à son hôtel et demandaient à parler à don Carlos, duc de Madrid. Le concierge—un vieux soldat carliste qui perdit un bras à la bataille de Somorrostro—leur répondit que Son Altesse était sortie, mais qu'en son absence le général Iparreguiré les recevrait. Ces deux personnages mystérieux ont donc été introduits dans le salon où se trouvait le général Iparreguiré.

—Que désirez-vous? leur dit-il.

—Nous venons pour annoncer une bonne nouvelle à M. le duc de Madrid et, si vous le permettez, nous allons l'attendre. C'est ce qu'ils ont fait.

Lorsque don Carlos rentra, sur le coup de midi, il se trouva en présence de MM. Clément et Cazelles.

M. Clément dit: —Vous êtes bien don Carlos, duc de Madrid?

—Parfaitement, répondit Son Altesse Royale.

—Eh bien, laissez-moi me revêtir de mes insignes.

Ce disant, M. Clément ceignit son écharpe.

—C'est inutile, monsieur, lui dit don Carlos; quoi que vous ayez à me dire, vous n'avez pas besoin de cette appareil, je vous écoute...

M. Clément lut alors au duc de Madrid l'acte d'expulsion.

—Qu'avez-vous à répondre, monsieur? dit M. Clément.

—Je proteste, s'écria le duc et je ne cède qu'à la force. Veuillez prendre acte.

—Impossible, monsieur, je ne dois prendre acte que de votre réponse, qui doit être celle-ci: oui ou non.

—Eh bien, je partirai demain, à 7 h. 40 du soir, pour Londres, décida Son Altesse Royale, après avoir consulté un indicateur qu'avait apporté M. Clément.

Un conseil.—Confitures de gadelles:

Choisir des gadelles rouges transparentes, bien mures; détacher les grains des grappes avec une fourchette. Pour chaque livre de fruit prendre une livre de sucre au lissé, y mettre les gadelles. Lorsqu'elles ont jeté cinq ou six bouillons, verser dans un tamis et laisser le jus s'écouler sans presser le fruit. Remettre le jus sur le feu, le faire revenir au lissé, ajouter les gadelles; remuer doucement avec l'écumoire afin qu'elles ne s'attachent pas. Laisser cuire jusqu'à ce que la confiture se détache de l'écumoire en faisant la nappe, c'est à dire tombe en tenant à l'écumoire.

Quand on trempe le doigt dans le sirop et qu'on l'applique sur le pouce pour l'en détacher aussitôt, on voit se former entre les deux doigts un petit filet qui se rompt tout d'abord et restera en gouttelettes sur le doigt, c'est ce qu'on appelle la cuisson au lissé.

A VENDRE L'OPINION PUBLIQUE depuis 1870 (c'est-à-dire depuis sa première année) à 1880 Relié et en bon ordre. S'adresser à A. CARTIER, 84, rue des Inspecteurs.